

Rencontres de l'École doctorale d'Histoire

DE L'UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE – ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

LA PROSOPOGRAPHIE

UNE RESSOURCE POUR L'HISTOIRE SOCIALE

Coordinateurs : Pierre-Marie DELPU et Guillaume ROUBAUD-QUASHIE

Samedi 29 mars 2014
Salle Marc Bloch (Sorbonne)

de 14h à 17h

Pierre-Marie DELPU, « Introduction. La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale »

Olga POPOVA, « Établir une prosopographie des notables urbains au 1^{er} millénaire av. J.-C. : exemple d'une famille d'Ur »

Les archives privées néo-babyloniennes en écriture cunéiforme permettent d'établir une prosopographie assez détaillée du milieu des notables urbains reliant leur vie familiale avec leurs activités professionnelles. Les 51 tablettes cunéiformes constituant les archives familiales des « descendants du Barbier » (Gallâbu) retrouvées dans le niveau néo-babylonien de la ville d'Ur constituent un cas d'école de ce que peut être une telle prosopographie. C'est en effet la seule archive privée du 1^{er} millénaire av. J.-C. qui couvre sept générations en continu: elle nous permet d'observer les activités de cette famille pendant 260 ans.

L'un des acquis potentiels d'une telle prosopographie est de permettre de mieux cerner le statut social de la famille Gallâbu. Il s'agit d'un bon exemple de notables urbains qui combinent des sources diverses de revenus : ils sont membres du clergé du temple du dieu Sîn et exploitent des terres agricoles concédées par l'administration royale.

Nous nous interrogerons sur la façon d'exploiter ce type de source pour établir une prosopographie et sur les données que nous procurent les textes d'un tel fonds d'archives. Le but de ce travail est de différencier les personnes portant le même nom, de faire les listes des transactions auxquelles participe chaque personnage, des activités dans lesquelles il est impliqué et de reconstituer à la fois les relations entre les divers membres de cette famille et la carrière des principaux d'entre eux.

Pauline FERRIER, « Étudier les épouses des ministres de Louis XIV : utiliser et dépasser la prosopographie »

S'intéresser aux épouses des ministres du règne de Louis XIV impose un travail de définition et d'identification : définition de ce que l'on entend par « ministre » au Grand Siècle, identification des femmes interrogées par le sujet. Par conséquent, la démarche prosopographique, fondée sur la constitution d'un groupe de travail, ainsi que sur la collecte d'informations biographiques (ascendance, fortune, alliances matrimoniales) constitue un préalable à l'analyse sociale, politique ou culturelle de ce groupe de personnes. Le but de cette communication sera de montrer en quoi la prosopographie est un outil permettant de construire des notices synthétiques sur chaque individu du groupe, pour établir par la suite une réflexion sur les femmes des ministres en tant que figures féminines contextualisées. Cette analyse passe par l'interrogation du statut social et juridique des femmes nobles au XVIIe siècle, afin d'observer la façon dont elles s'emparent de ce statut dans la pratique, pour se présenter comme des femmes actives au sein de leur couple, de la cour et de la société du XVIIe siècle. Ainsi, nous verrons dans un premier temps la façon dont est utilisée la prosopographie (définition du groupe de travail et indications sur les sources exploitées), pour, dans un deuxième moment, voir comment la démarche prosopographique est finalement dépassée, laissant place à des interrogations sur les personnes, à travers l'énoncé de résultats acquis à ce moment de l'enquête.

Jack ROSKILLY, « Les sceaux des évêques byzantins (XI^e-XII^e siècles) : une source pour l'étude prosopographique d'un groupe social »

L'application des méthodes prosopographiques a permis une meilleure connaissance de l'aristocratie byzantine, notamment à travers l'exploitation des sceaux. L'épiscopat demeure cependant à la marge des travaux concernant les aristocrates byzantins.

Les études anciennes se sont concentrées sur les structures de l'Église byzantine ainsi que sur les carrières exceptionnelles et individuelles des évêques les mieux connus, ceux dont un nombre significatifs d'écrits nous sont parvenus. Ceux-ci sont cependant peu nombreux et occupent des sièges métropolitains ou archiépiscopaux importants : la représentativité de leur trajectoire est largement discutable. Face à ces grands prélats, les évêques de la base sont bien moins connus. Leur sceau est bien souvent la seule source dont nous disposons sur eux.

L'approfondissement de notre connaissance des évêques byzantins des XI^e et XII^e siècles passe donc par l'établissement d'une prosopographie de ce groupe, dont les sceaux constituent une source essentielle. Nous proposons de présenter les sceaux épiscopaux, ainsi que les informations qu'ils contiennent en vue de l'établissement de fiches biographiques d'évêques. L'objectif de cette étude est de dégager des caractéristiques et des évolutions des évêques considérés comme un groupe social : leur origine sociale, leur carrière avant ou pendant leur épiscopat, leur dévotion envers un saint, les liens qu'ils peuvent entretenir entre eux...

Vincent N'GUYEN-VAN, « Reconstruire un système politique d'après ses acteurs : les chevaliers romains de la période sévérienne (139-235) »

Reposant depuis le XIX^e siècle sur des entreprises collectives, la prosopographie du Haut-Empire romain a permis des études structurelles sur l'organisation des ordres de la société et sur les rouages administratifs de l'Empire. Cette double lecture sociale et institutionnelle s'appuie sur des temporalités longues qui ne sont pas celles de l'action politique et tendent à souligner les évolutions structurelles de l'État romain plus que ses acteurs.

Cela est particulièrement vrai des chevaliers étudiés par H.-G. Pflaum qui les a abordés sous l'angle de leurs fonctions et carrière, mais pas de leur action. Ces chevaliers sont pourtant des hommes politiques autant que des militaires et des administrateurs. Or, l'ascension de l'ordre équestre est un thème historiographique majeur de la période sévérienne. On ne peut donc faire abstraction de l'intervention de ces hommes dans la politique impériale.

En s'appuyant sur les listes fournies par les travaux antérieurs, il est possible d'établir la prosopographie des chevaliers de la période. Afin d'aborder leur rôle politique, il faut cependant abandonner le temps long de la prosopographie équestre de Pflaum au profit du temps court de l'événement politique. À titre d'exemple, sept individus du corpus prennent le parti de Septime Sévère au début de la guerre civile. L'étude de leur carrière, avant, pendant et après la guerre, permet d'évaluer leur rôle dans l'établissement du nouveau régime et la place qu'ils ont su y trouver.

Guillaume ROUBAUD-QUASHIE, « Les dirigeants des Jeunesses communistes saisis par la prosopographie »

À partir, pour l'essentiel, des données susceptibles d'être mises en série dans les questionnaires biographiques du Parti communiste français et dans les notices biographiques du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (« Maitron »), il s'agit de mettre en œuvre une approche prosopographique de nature statistique afin de cerner le profil social des individus ayant appartenu au Bureau national (BN) de l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF) – principale organisation juvénile communiste entre 1945 et 1956. L'évidence d'un ancrage ouvrier dans une organisation du Mouvement ouvrier vaut en effet d'être soumise à l'épreuve, celle de la prosopographie apparaissant la plus révélatrice. Mais c'est tout autant la question de l'âge qu'on examine, tant la jeunesse n'est pas cet objet biologique neutre et universel mais relève d'une construction historiquement construite. À travers ces indicateurs mais aussi ceux du genre, de l'origine géographique et ceux, classiques, que sont le niveau de formation, la profession de l'individu et celle de ses parents, un portrait de groupe apparaît, aux caractéristiques inégalement attendues.

Conclusion : Robert DESCIMON, Directeur d'études EHESS